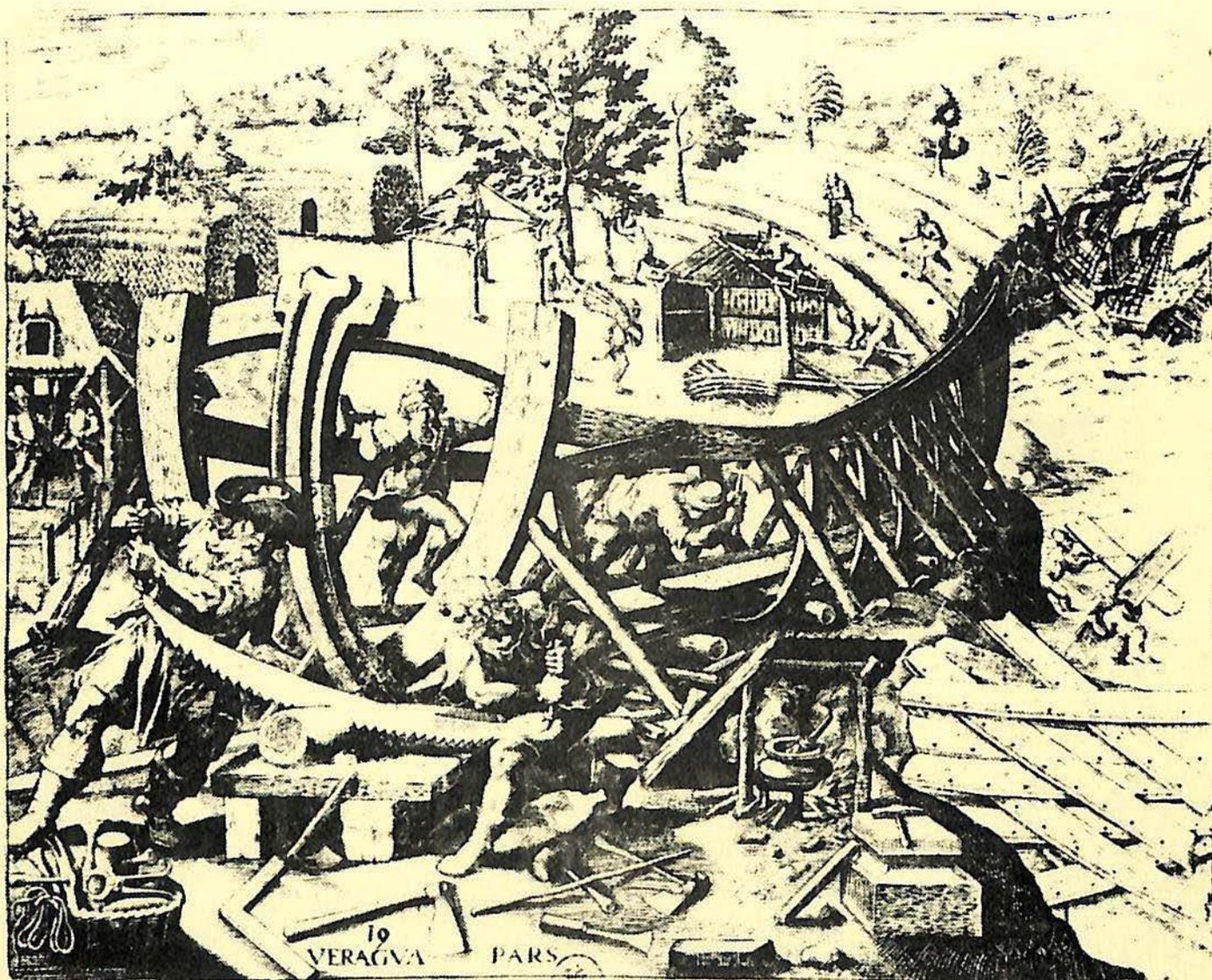


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président: Jacques BESSON
centre culturel Saint-Vincent
11, rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE SUR MER

N° 60 - AUTOMNE 1996

C.P.P.A. N° 66 626-ISSN 0758-1561

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Le Filet du Pêcheur



SOMMAIRE

N° 60 AUTOMNE 1996

EDITORIAL	<i>Le mot du Président, Jacques BESSON</i>	Page 1
NOS CONFERENCES	<i>Les communautés religieuses dans l'ancien diocèse de Toulon. Père Louis PORTE</i>	2
	<i>Ile de la Réunion. Suzanne et Jean-paul PICQ</i>	3
RENDEZ-VOUS	<i>Prochaines conférences</i>	4
SUIVEZ LE GUIDE	<i>Circuit 1996: Flandre, Artois, Picardie Fernande RAINERI</i>	5
EN BREF - LE CARNET		14
RETOUR VERS LE PASSE	<i>Nos ancêtres les Gaulois (suite) J.P GUIOL</i>	15
	<i>Souvenirs, souvenirs, le Sabordage de la Flotte 1942. Mme CHEVANNE</i>	16
	<i>1946, Il y a cinquante ans André BLANC</i>	18
PAGE DES JEUNES	<i>Ecole T. Merle Ecole J-B Coste</i>	19
POESIE	<i>Mon arbre, Marie-Rose DUPORT</i>	
	<i>Sous le soleil d'Olympie, René STREFF</i>	21
	<i>Septembre en Provence, Diana LETHEU</i>	
	<i>La paix du crépuscule, Jean BRACCO</i>	22
AVIS DE RECHERCHE	<i>N° 11, le PATHE-CONCERT Jean DALMASSO</i>	23
	<i>N° 12, à découvrir</i>	
LE COIN DES GOURMETS EN LENGO NOSTRO	<i>Un bon " truc" et l'aïgo bouldo Proverbes</i>	24
DETENTE	<i>A vos Baudoin - Mots croisés</i>	25
Notre Couverture	<i>Chantier naval au XVI° Siècle</i>	

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

André BLANC

REDACTION ET REALISATION: Marthe BEAUDESSEAU
Nicole BRACCO

Jacques BESSON
André BLANC
Jean BRACCO

ÉDITORIAL

La parution du "Filet du Pêcheur" d'automne annonce la reprise de nos activités culturelles pour la saison 1996-1997.

La rentrée commence dès octobre avec "Histoire et légendes du Destel" de Tony Marmottans, suivie en novembre de l'Assemblée Générale complétée par une pertinente communication de Mme Françoise Santinacci-Boitelle, conservatrice du Musée de Balaguier, à propos du patrimoine historique local.

Nous recevrons ensuite M. André Gabriel pour une étude sur les "Débuts de l'enregistrement phonographique avant 1900" avec illustration sonore et effets musicaux.

Le lecteur trouvera dans ces pages les rubriques habituelles: résumé des dernières conférences, compte-rendu du voyage d'été en Artois, Page des Jeunes, Poésies et jeux, et même un Coin des Gourmets savoureux.

Nos Membres et Amis nous écrivent et leurs articles sont appréciés et publiés suivant le thème ou l'époque traitée dans le Filet.

Les Avis de Recherche ont toujours leur succès avec des personnages, sites, magasins typiques de la vie seynoise, ils suscitent la nostalgie et dépoussièrent greniers et albums-photos.

Avec l'anniversaire de Novembre est évoqué le sabordage de la Flotte de Toulon vécu et ressenti par Mme Chevanne à La Seyne, témoignage qui rappellera des souvenirs à beaucoup d'entre-nous.

Nous attendons avec intérêt la projection des films et diapositives réalisés par nos Membres au cours de leurs voyages. Quelles évasions en perspective !

A Toutes et à Tous, bonne rentrée associative.

Jacques BESSON.



————— A MEDITER POUR LA RENTREE —————

Nous découvrons que la vie n'a de sens que si on l'échange peu à peu...

Je n'aime pas les sédentaires du coeur. Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien.

- A. de Saint-Exupéry -
(Citadelle)



NOS CONFERENCES

CONFERENCE DU 20 MAI 1996

PERE LOUIS PORTE

Au temps de la chrétienté
Les Communautés Religieuses dans
l'ancien diocèse de Toulon et alentours
XII^e et XIII^e siècles

LE CONFERENCIER

Le Père Louis PORTE est né à Saint Maximin. Prêtre en 1949, il est actuellement curé de l'ensemble paroissal du Mourillon. Son Ministère s'est toujours exercé dans le Var (diocèse de Fréjus Toulon) alternant l'enseignement des Jeunes, la formation religieuse des Adultes, le service paroissal.

Préparé à l'enseignement de l'Histoire à la Faculté de Lettres d'Aix, il s'intéresse plus particulièrement à l'histoire religieuse de notre région, depuis les origines du christianisme en Provence, jusqu'à l'apogée du Moyen-Age.

Grâce aux données des manuscrits conservés dans les dépôts des archives (Draguignan et surtout Marseille), le Père PORTE nous conduit à la découverte des Communautés religieuses implantées au Moyen-Age, sur la portion du territoire aujourd'hui Varois, qui dépendait alors des évêchés de Toulon et de Marseille : ce qui correspond à l'actuel arrondissement de Toulon augmenté de quelques communes limitrophes de celui de Brignoles.

- Les moines de Saint Victor de Marseille ont la priorité, quant à l'ancienneté et à l'étendue de leurs implantations : leurs prieurés s'échelonnent de La Cadière à Six-Fours, de Solliès à Collobrières.

- La présence d'autres Bénédictins, venus de Fos sur Mer, est attestée par de nombreux "Lieux-dits" du terroir de Hyères. Ils y furent relayés par des Moniales Cisterciennes venues de Gémenos. Implantées à l'Almanarre, elles trouvèrent refuge par la suite, dans la haute-ville de Hyères (d'où la rue St Bernard).

Un bateau sera nécessaire pour repérer à Porquerolles et aux Embiez, quelques moines, noirs ou blancs.

Les Ordres de chevaleries qui ont pignon sur rue (ou sur mer) à Toulon (chemin du Temple) installent dans la plaine agricole de Solliès et en plein coeur de Hyères, de solides commanderies.

Les Chartreux, ceux de Montrieux, alors diocèse de Marseille, et ceux de la Verne, étendent leurs possessions sur de nombreux hectares (pardon ..., sétérées et autres éminées) des communes d'Evenos et du Revest, de Collobrières et de Bormes.

Les Chanoines d'alors formaient communauté autour de leurs évêques : ceux de Toulon avaient en main le quartier de la Cathédrale et maint bénéfice sur les diverses paroisses de campagne, tandis que ceux de Marseille tenaient église et château tant à la Cadière qu'au Beausset.

"L'Histoire Religieuse du "Var" reste à écrire : nous avons ici l'ébauche de l'une de ses plus belles pages".

C'est ainsi que concluait le Conférencier, se prêtant ensuite de bonne grâce aux questions posées par des personnes de l'assistance qui avaient suivi cet exposé avec beaucoup d'intérêt.

CONFERENCE du 17 juin 1996

ILE de la REUNION

Par Suzanne et Jean-Paul PICQ

CURRICULIM VITAE

Madame PICQ ARNOUX Suzanne exerçait son activité à l'Education Nationale en temps que Professeur Technique Chef de Travaux dans l'Académie de Versailles.

En retraite, elle s'occupe actuellement du Club des retraités de la MGEN, antenne de Toulon, dont elle assure la présidence depuis quelques mois.

Monsieur PICQ Jean-Paul exerçait le métier d'Ingénieur conseil en électronique

En retraite il participe à l'animation du Club des retraités de la MGEN. Tous les deux réalisent des montages audio-vidéo à partir de reportages qu'ils filment au cours de leurs voyages en France ou à l'Etranger. C'est Madame Picq qui prête sa voix pour l'enregistrement des commentaires.

La cassette vidéo sur l'île de la REUNION, projetée salle Apollinaire, est le résultat d'une synthèse des images et impressions que les réalisateurs ont pu recueillir en huit jours de périple dans cette île sympathique ...

Le scénario retenu fait tout d'abord ressortir l'aspect géologique de l'île en montrant comment elle est née, grâce à des animations et explications filmées à "la maison du volcan" de l'île. Ainsi, on peut être surpris de sa relative jeunesse (trois millions d'années) et de son évolution permanente.

Puis l'aspect historique sommairement traité, situe l'époque de sa découverte et de son exploration par les multiples navigateurs qui s'y sont succédés : Arabes, Portugais, Hollandais, Anglais puis Français et enfin l'évolution de l'histoire de l'île depuis qu'elle est française.

Le reste du film est un enchaînement chronologique des sites et activités rencontrés au jour le jour, on découvre ainsi :

Les différents lieux volcaniques de l'île avec en particulier les deux massifs volcaniques ayant entraîné

- Le premier, la formation de trois immenses caldéras formant maintenant les cirques de **MAFATE, CILAOS** et **SALAZIE**.

- Le deuxième, toujours en activité, le **PITON de la FOURNAISE**, actuellement au repos, son cycle d'éruption se reproduisant tous les cinq à dix ans.

LES COTES, tantôt plages accueillantes et ombragées, tantôt falaises déchiquetées.

LES PLATEAUX D'ALITUDE frais et verdoyants.

LES MONUMENTS RELIGIEUX : temples hindous, églises, mosquées, montrent ce mélange d'ethnies et de religions qui entretiennent entre elles des liens d'amitié.

LES ACTIVITES ET RICHESSES de l'île :

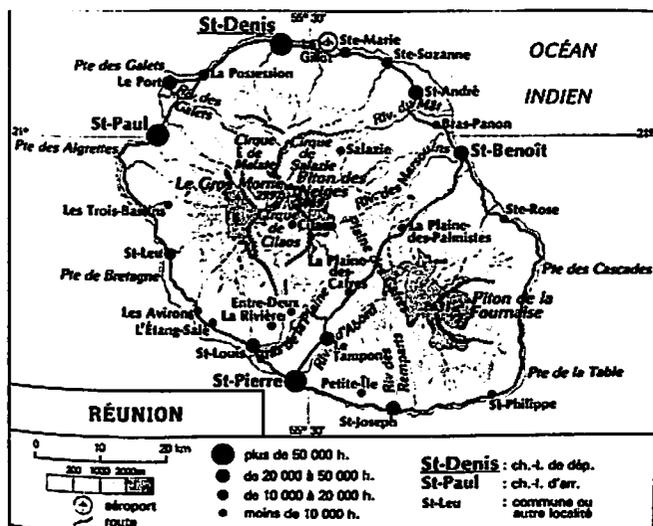
- Industrie sucrière (hors saison durant notre séjour).
- Distillation d'huile essentielle de **GERANIUM** ou autres plantes aromatiques ou médicinales.
- Culture et traitement de la vanille **BOURBON**
- Dentelles de Cilaos
- Etc ...

La faune se limite aux différents oiseaux typiques comme les tisserins et les cardinaux, faciles à approcher.

La flore par contre, nous a offert une palette incomparable de fleurs.

La REUNION ne possède pas la beauté aguichante et la facilité des îles de rêve, La REUNION n'a rien d'une carte postale figée, elle est pétrie d'une histoire qui s'inscrit déjà profondément dans ses paysages malgré sa relative jeunesse. Pourtant, tous ceux qui en reviennent vous diront combien ils ont été séduits par la personnalité bien affirmée de cette île, par la qualité de son accueil et par la gentillesse de ses habitants.

(Les prises de vues de ce film ont été réalisées en janvier 1995)



— RENDEZ-VOUS —

NOS FUTURES CONFERENCES

Lundi 7 octobre 1996:

"HISTOIRE ET LEGENDES DU DESTEL"

Par le Docteur Tony MARMOTTANS, avec diaporama.

Lundi 4 novembre 1996:

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE

suivie d'une COMMUNICATION SUR LE PATRIMOINE HISTORIQUE LOCAL

Par Mme Françoise SANTINACCI-BOITELLE

Conservatrice du Musée de Balaguier.

Lundi 18 novembre:

COMPTE-RENDUS AUDIO-VISUELS DES SORTIES ET VOYAGES
Fims et diapositives.

Lundi 9 décembre:

"LES DEBUTS DE L'ENREGISTREMENT PHONOGRAPHIQUE AVANT 1900"

Avec la participation de la REMEMBRANCO

Par M. André GABRIEL, avec diaporama et collection d'appareils en démonstration sonore.

Suivez le guide...

Circuit 1996: Flandre, Artois, Picardie

Organisé par Fernande NEAUD

Participants: 38

Transport: Littoral Tourisme, grand confort.

Car joliment décoré d'une évocation de "La femme du boulanger" de M. Pagnol, conduit par Didier, chauffeur exemplaire.

Compte-rendu: Fernande RAINERI.

Jeudi 30 mai 1996.

Pas de retardataires. Les six marseillaises montent à leur gare routière accueillies par sourires et mots de bienvenue qui augurent d'une bonne entente future, ciel clair, voie dégagée. Melle Neaud nous fait aborder par des extraits de Bret, Verhaeren, Samain, ces régions que notre imagination se représente déjà, évocations poétiques ou historiques de la mosaïque de terroirs que nous allons parcourir.

Courte halte à l'aire de Lançon, puis c'est le Vaucluse. A Valence, petite halte juste avant le 45° Parallèle où s'équilibrent les distances entre le Pôle Nord et l'Equateur.

La route longe le Rhône, nous avons le loisir d'admirer Vienne car le trajet franchit deux fois le fleuve dans un paysage tourmenté et verdoyant où l'ancienne capitale des Allobroges s'étale en amphithéâtre sous son château moyen-âgeux, autour du dôme de sa cathédrale et des prestigieux vestiges auxquels elle doit son nom de romaine.

Lyon s'annonce par une circulation accrue en sens inverse et les lourdes vapeurs des usines, un long tunnel pour éviter la patrie de Guignol, à la sortie, clin d'oeil sur N.D de Fourvières.

C'est à Villefranche sur Saône, capitale du Beaujolais que nous déjeunons, puis en route vers Tournus, visite libre de l'Abbaye St Philibert (VI^es.), vision inoubliable des massives piles rondes en grès rose qui forment les plus harmonieux supports de l'Ere romane. Dans sa chapelle aux fresques du XV^e s. N.D. La Brune,

dans la symbolique du XII^es., maintient de ses mains immenses l'enfant sacré à l'énigmatique visage d'adulte.

Beaunes...Nuits-St-Georges...le vignoble bourguignon affiche ses grands crus. Pause à l'Aire de Dijon...entrée en Haute-Marne où le Plateau de Langres forme la ligne de faite entre les bassins de la Seine et de la Saône. Bientôt la vallée de la Marne nous conduits en Aube où Troyes doit nous héberger une nuit à l'Hôtel Ibis, dans un cadre romantique et luxueux.

Vendredi 31 mai .

Nous allons découvrir TROYES, ville dont le tracé évoque un bouchon de champagne. Le guide est une dame qui sait nous intéresser par des commentaires clairs et vivants, mettant l'accent sur l'essentiel de ce qui fait l'attrait des quartiers historiques: hautes maisons en bois recouvert de torchis, reconstruites sur leur plan médiéval après l'incendie monstre du XVI^e s., avec leurs pignons, tourelles, lucarnes, porches, murs frangés de bornes garde-roues, rues étrangement étroites, telle la Ruelle des Chats.



L'église Ste Madeleine possède un des rares jubés conservés en France: dentelle de pierre mêlant en un fantastique foisonnement décors gothiques et renaissants. A la cathédrale éclairée de somptueuses verrières éblouissant d'éclats bleus, rouges, jaunes tempérés de grisaille, nous récoltons de précieux renseignements sur l'art des maîtres-verriers.

A l'église St Pantaléon dont la voûte est boisée en forme de carène, une statuaire très abondante permet l'étude de l'évolution de la sculpture du Moyen Age aux Temps Modernes.

Nous quittons Troyes, le temps s'assombrit, mais ce ne sera que simple menace, cette petite rivière verdâtre sous le petit pont que l'on franchit, c'est la Seine !

C'est à Vitry-le-François que l'on pénètre dans le département de la Marne où Reims dévoile dans une apparition fugitive la silhouette imposante de la cathédrale St Rémy.

Nous atteignons l'étape-déjeuner à LAON, cité carolingienne. Le restaurant " Les Chenizelles " est aménagé dans les impressionnants remparts de la cité bâtie sur la falaise de l'Ile de France.

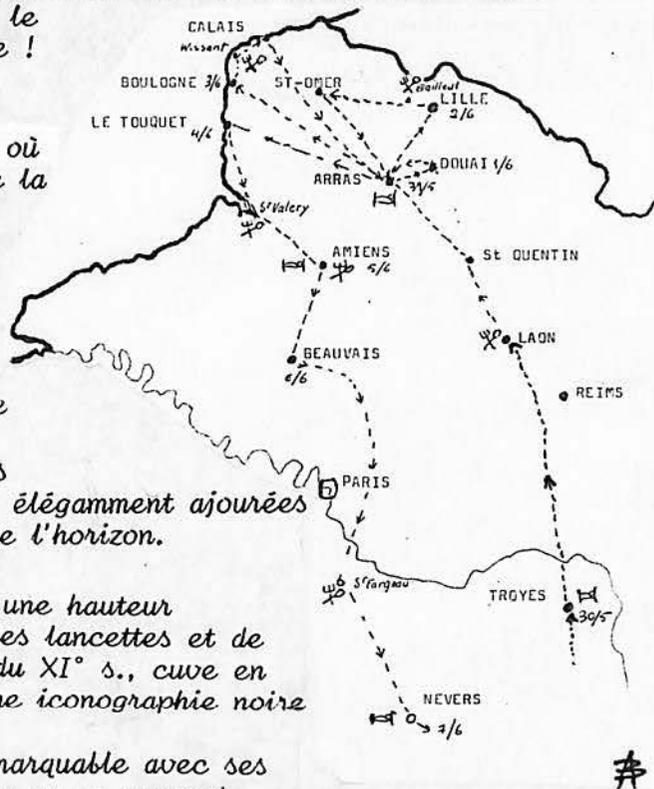
Le repas terminé, nous nous hâtons vers la cathédrale gothique dont les tours élégamment ajourées s'ornent de boeufs surveillant les points de l'horizon.

A l'intérieur, la nef grandiose s'élance à une hauteur vertigineuse, illuminée par les verrières des lancettes et de la rosace du chevet. Les fonts baptismaux du XI° s., cuve en pierre de Tournay grise, sont décorés d'une iconographie noire des quatre évangélistes.

L'ancien Hôtel-Dieu, aussi, est remarquable avec ses colonnes et ses voûtes très pures. Il abrite en ce moment une exposition de forts beaux ouvrages que l'on peut obtenir par loterie...et beaucoup tentent leur chance.



LAON la cathédrale gothique



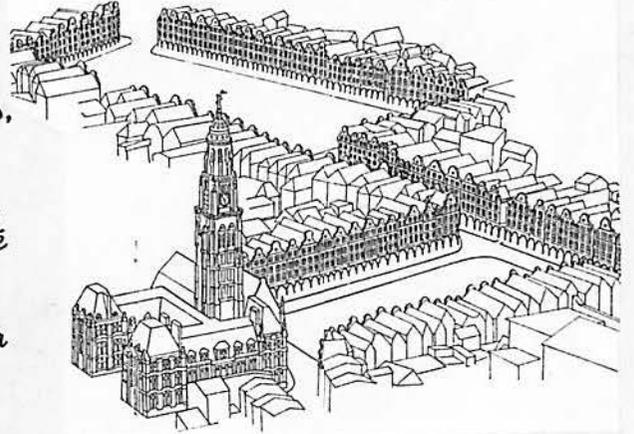
Faisant corps avec les remparts, le palais de l'évêque devenu Palais de Justice, est protégé par trois puissantes tours.

Laon, animée et gaie prouve son dynamisme en donnant le spectacle bariolé de 200 très jeunes cyclistes, défilé joyeux et applaudi, pour le 50° Congrès de la Jeunesse en Plein Air de Laon. Bravo !

Après St Quentin, passage entre les vallées de l'Escaut et de l'Oise, notre groupe méridional atteint le Pas de Calais, Chef-lieu Arras où l'Hôtel Moderne nous logera quatre nuits. Le service aimable, le gîte convenable contenteront tout le monde, sauf ceux qui ont une chambre mansardée heureusement échangée le lendemain...pourtant, le docteur Richard prétendait avoir vue sur la mer !! (certains ont de l'humour.)

Samedi 1er juin.

Nous allons effectuer une visite guidée de la ville en car. La circulation est grande, dans les rues animées se garer n'est pas aisé. Un boulevard suit les anciennes fortifications et mène à la "Grand Place", chef-d'oeuvre d'architecture civile. C'est un ensemble homogène de 155 maisons XVII^e XVIII^e s., sauf une (les 3 lupars -léopards-) du XV^e s., toutes différentes mais unifiées par leur conception de style flamand, brique et pierre, dont les étages en façade sont supportés par 345 colonnes formant arcades. La place des Héros, de la même veine lui fait suite, un peu plus petite, devant l'Hôtel de Ville dominé par le Beffroi du XV^e s. proclamant de ses 75 m. la franchise de la cité.. C'est jour de marché et l'activité est grande autour de la profusion d'étalages. Chacun se faufile dans cette ambiance de foire: car il faut voir l'escalier monumental de la Mairie, éclairé de fenêtres et d'oculus sculptés, qui abrite dans le hall les géants de carton, inséparables des réjouissances du Nord.



ARRAS: Places et Hôtel de Ville

La matinée se termine à l'abbaye bénédictine de St Vaast, à la noble façade classique. Là, fut le foyer de la vie au haut Moyen Age; elle abrite le musée des Beaux-Arts dont les salles exposent leurs trésors à nos yeux, lors de la visite libre.

7



DOUAI. Le Beffroi.

L'après-midi est consacré à DOUAI, (Nord) où vécut Marceline Destordes-Valmore. L'orgueilleux beffroi du XVI^e s. est connu du monde musical par son carillon de 62 cloches, instrument à part entière dont nous avons le plaisir d'écouter quelques airs anciens égrenés par des sons cristallins; tout près, se dresse une des fonderies de canon datant de Louis XIV qui a fonctionné jusqu'au milieu du XIX^e s. On peut y voir deux voûtes de fours devenus ornementaux et un canon-monument décoré d'emblèmes royaux.

La Scarpe poursuit son cours entre les quais reliés par de vieux ponts; les places ouvrent des perspectives de beaux alignements de demeures aux murs de briques sur leur soubassement en grès, et tous ces témoins du passé sont porteurs d'émotions.

Au soir de journées si fructueuses, c'est avec bonheur que chacun de nous apprécie le repas soigné, le cadre agréable, la chaleur amicale du groupe.



Joyeuse ambiance au petit déjeuner présenté en buffet gourmand et copieux. Didier conduit toujours attentif et aimable vers LILLE, capitale de la Flandre française. Le T.G.V nous double, image du présent mécanisé. Un terril, une cheminée, quelques coronas font pressentir un " Pays Noir " que nous ne verrons pas, car la campagne n'est que molles ondulations vertes parsemées de vaches paisibles.

Il y a dans la métropole du Nord, un mélange de modernisme et d'ancienneté que nous révèle un circuit fait en partie en car, assistés d'un guide féminin fort autoritaire. Ainsi nous apparaît le vieux Lille, bercé par les accents du "P'tit Quinquin" dont un monument rend hommage à l'auteur (Alexandre Desrousseaux). Voici l'hospice Comtesse, la porte des malades, le beffroi de 104 m., la vieille bourse. Vauban a laissé sa marque à la citadelle déjà fortifiée par Philippe le Hardi; la plus vieille tour date du XIV° s.. Là, est le quartier des belles facultés, des grandes écoles des Arts et Métiers et du Journalisme.

L'audace du modernisme s'exprime dans les constructions d'Euralille dont les tours de verre et de béton rivalisent avec les beffrois dans la conception du VAL, le métro automatique qui parcourt la ville en sous-sol, alliant technologie de pointe et séductions de l'art (nous pouvons en juger en assistant à l'arrivée et au départ d'une rame), et enfin dans la gare hardiment actuelle qui inaugure aujourd'hui le T.G.V. Lille-Bordeaux.. Il passe comme un éclair, avec un grondement sourd venant de sa voie privée couverte, et l'on demeure rêveur dans cet univers de ponts, poutrelles, plate-formes, que n'aurait pas désavoué Piranesi.



LILLE: l'ancienne Bourse



LILLE: Le V.A.L
(Véhicule Automatique Linéaire)

Le déjeuner à BAILLEUL est un agréable intermède car la petite ville entourant le beffroi de ses demeures colorées a toute l'élégance de l'architecture flamande.

A ARQUES, sur le canal de Neufossé, l'ascenseur hydraulique à bateaux des Fontanettes nous attend. Cet ingénieux système mis en service en 1888, basé sur la balance de Roberval, permettait aux péniches de franchir la dénivellation supérieure à 13 m. de l'Echelle des 5 écluses à l'écluse des Fontinettes. Il a cessé de fonctionner en 1967, les chalands ayant atteint de trop grandes dimensions. Classé monument historique, il reste d'un grand intérêt, appuyé par une projection vidéo qui complète les explications du guide dans la barge-musée.

Il reste un peu de temps pour admirer à St OMER proche du bord de l'Aa, la cathédrale ! Didier fait des prouesses pour trouver un garage convenable. Un orage menace, précédé de quelques gouttes, et nous avons la chance d'être à l'abri pendant l'averse, la seule que nous ayons subie pendant tout notre périple.

Produit de différentes époques, du XII° au XV° s., chacune l'ayant marqué

de son caractère, l'ensemble est très harmonieux et recèle des trésors irremplaçables tels les vitraux du XV^e s. de la rosace du transept, les grandes orgues d'art baroque (50 jeux, 3300 tuyaux), une émouvante descente de croix attribuée à Rubens. Depuis 700 ans on vénère à St Omer N-D des Miracles dont la statue en bois doré du XIII^e s. est exposée à la vénération des fidèles, un superbe rétable lui est dédié. Le culte de St Erkembode (mort en 732), reste vivace comme en témoignent, déposées sur son tombeau, les petites chaussures d'enfants ayant eu des difficultés à marcher. Mentionnons aussi l'astrolabe, horloge astronomique, qui fonctionne toujours avec son mécanisme d'origine depuis 1558, et la maison des touchantes "dames aux chapeaux verts" mises en scène dans le roman de Germaine Acremant..

Il faut alors regagner Arras en fixant dans nos mémoires cette multitude de savoirs qui nous ont surpris ou charmés, et alimentent beaucoup de conversations au retour.

LUNDI 3 JUIN

Nous verrons la mer ce matin: la Manche à BOULOGNE.

Le temps est beau, la région agreste, fournie en épaisses futaies; elle éclate de toutes les nuances du vert, qui vont de la violence à une profondeur sombre.

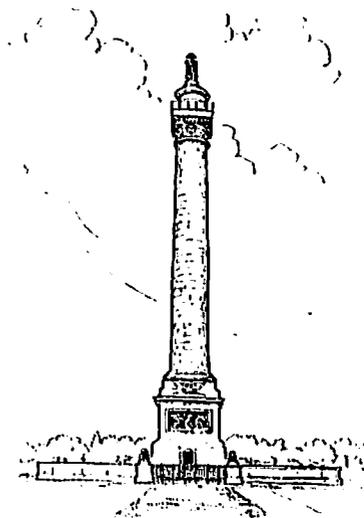
L'étape est Boulogne, qui vit de la pêche, du commerce, du tourisme et des activités qui s'y rattachent. 500 navires sillonnent journallement le Déroit dans une circulation réglementée.

Ces bateaux sont destinés à la pêche, au transport des marchandises ou de voyageurs, d'où une spécialisation des bassins et de leurs quais au port à l'abri dans l'estuaire de la Liane. La marée est haute, un catamaran se dirige vers la haute mer, il mettra une heure pour franchir les quelques 30 km qui nous séparent d'Abbeville. La visite se fait en car et commence par le port de pêche et la zone industrielle avec les quais aux halls réfrigérés où accostent d'énormes chalutiers internationaux détectant au "sonar" jusqu'à 1500 m. de fond quelles que soient les conditions atmosphériques. Le poisson est surgelé, fumé, salé, même cuisiné et tous les déchets sont utilisés par diverses industries.

Didier a bien du mal à faufiler notre petit car poétique parmi la foule des géants de la route qui manoeuvrent au milieu des barrières et des câbles, et il y a encore la gare des minéraliers, du sel, des pinardiers (du nom du ministre Pinard qui décréta en 1914 l'attribution d'un quart de vin à chaque soldat).

Une telle profusion cause un peu de vertige, avec lequel on pénètre dans la haute ville où la promenade se fait dans le temps : colonne de la Grande Armée, souvenir de la rivalité sans merci de Napoléon 1er et de l'Angleterre, ceinture de remparts et portes fortifiées conservées par Philippe Auguste, Notre-Dame, construite sur un temple romain, rues où la tradition reste vivante, ainsi le "guenet" (gai Noël) chanté de porte à porte, avec en guise de lampions, des betteraves creusées en forme de têtes...

La détente nous est fournie par la COTE D'OPALE, ainsi baptisée pour les irisations chatoyantes de sa mer où les hautes marées d'équinoxe peuvent atteindre 10 m. Aujourd'hui, elle s'identifie pleinement à la pierre précieuse et le ciel lui fait un écran de soie bleue.



Boulogne: la colonne de la grande Armée.

La route touristique suit le littoral où apparaissent quelques dunes fixées par des herbes courtes et des buissons. Partout, ce sont des quartiers résidentiels, aux belles villas décorées. Le Cap Gris-Nez domine les vagues de sa falaise; c'est le point le plus

étroit entre les côtes françaises et anglaises. Il est très difficile d'apercevoir les falaises britanniques, ombres à peine marquées dans le voile de brume blanchâtre qui s'étend à l'horizon.

L'Hôtel de la Plage, à WISSANT nous restaure dans le cadre vieillot d'un moulin restauré. Puis en route vers CALAIS, après passage au Cap Blanc-Nez et Blériot-Plage, au monument commémoratif de la première traversée aérienne de la Manche. en 1909.



Les falaises du Cap Blanc-Nez



CALAIS: L'hôtel de Ville

Monument des Bourgeois.

10

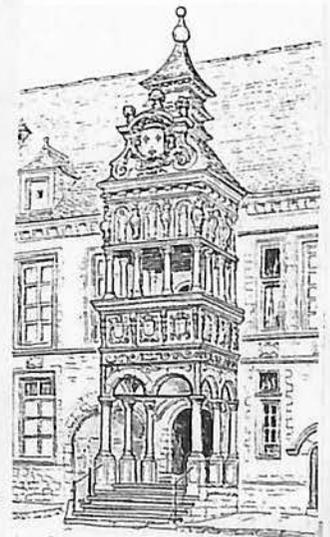
A Calais, le temps libre est consacré aux achats, aux photos de l'Hôtel de Ville et du beffroi (75 m.) et du groupe en bronze des Six Bourgeois d'une noblesse tragique, dû à Rodin. Beaucoup font l'acquisition de dentelles délicates, spécialité universellement appréciée.

Sur le chemin du retour, un terril paraît peint, orné sur une face, de haut en bas, d'une large rayure jaune bordée de vert. Notre étonnement est grand d'apprendre qu'il s'agit d'un terril "skiable", reconverti en piste de sports d'hiver dans ce plat-pays.

MARDI 4 JUIN

Nous quittons Arras par une brume légère qui rend le ciel gris perle, fond pastel de quelques nuages floconneux. Nous allons faire connaissance avec HESDIN, située sur la Canche, dans une visite libre d'une demi-heure.

Devant nous se dresse le beffroi (toute ville un peu importante en a un), rose comme toute construction ici, de ligne très pure contre l'Hôtel de Ville dont la façade s'orne de la "Bretèche", élégante construction de 1629, tribune des crieurs publics. Sur cet emplacement s'élevait le palais (château fortifié) de la soeur de Charles-Quint, la reine Marie de Hongrie. L'Office du Tourisme, logé là nous permet de circuler dans la prison médiévale où l'on frissonne devant l'exiguïté des cachots nus aux lourdes portes garnies de ferrures. L'église en briques rouges est du type flamand, de style flamboyant, le portail de pierre qui s'oppose aux murs porte une très curieuse ornementation de fleurs.



HESDIN: La Bretèche.

Nous suivons la Canche jusqu'à ETAPLES, puis au TOUQUET, dit PARIS-PLAGE, aux riches résidences, aux chaumières de grand luxe dans des parcs ombragés, bien entretenus, où les rayons dansent dans les clairières. Après BERCK, espoir des maladies osseuses, on entre dans la Somme sitôt après avoir traversé l'Authy. Un grand moment on côtoie la Réserve Ornithologique du Marquenterre, site du Conservatoire du Littoral, qui abrite des milliers d'oiseaux migrateurs et nicheurs. Nous arrivons en Baie de Somme, au CROTOY, renommé pour les coques dont il exporte 2500 t. par an. Jeanne d'Arc fut enfermée dans le château avant son procès.

Le repas de midi est servi à St VALERY, petite ville-forte, faisant face au CROTOY, de l'autre côté de la Baie de Somme. Là aussi fut détenue Jeanne la Lorraine. Du restaurant nous observons la marée qui remonte en vagues pressées, remettant à flot les barques qui maintenant s'animent. Avant de remonter dans le car nous arpentons la ville-haute qui ne trahit pas notre curiosité: portes fortifiées, énormes tours, église St-Martin aux gargouilles grimaçantes, murs animés de damiers dus à la disposition artistique de pierres différentes ayant servi à leur construction.

Pour deux soirs, nous dormirons à AMIENS où nous nous dirigeons en suivant la Vallée de la Somme, terre de nombreux étangs dont les eaux brillent parmi les futaies. En ville, il est difficile de trouver la direction de GLISY, banlieue où l'Hôtel Campanile reçoit ses clients dans un havre de tranquillité. On y voit même, dans le pré derrière l'établissement une bande de petits lapins sautillants et joyeux.

MERCREDI 5 JUIN.

Visite accompagnée de la plus grande cathédrale médiévale, N.D d'Amiens, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Construite en moins de 50 ans, son style est très homogène et marque l'apogée de l'Art Gothique.

11



AMIENS: La cathédrale



La nef (1236)

Sa façade monumentale, noble et aérée, s'orne d'une statuaire où rien n'est laissé au hasard. Livre de pierre, affirmation de la foi chrétienne, elle se veut l'image de la Jérusalem Céleste. L'incomparable nef qui s'élève à 44 m., peut recevoir 1500 personnes dans ses 7 travées. La lumière diaprée y pénètre par d'admirables vitraux. Au sol, dans les dessins tous différents formés par des carreaux de grès blancs et noirs, le labyrinthe intact invite toujours aux rondes initiatiques. Des grilles artistement forgées au XVIII^e s. entourent le chœur d'arabesques délicates. Et, que dire des boiseries comptant 4000 personnages stupéfiants de vérité, et des sculptures polychromes qui composent la plus belle bande dessinée du XV^e s.. On ne saurait passer sous silence le grand orgue du



Le labyrinthe

du XVI^e s. plusieurs fois restauré, et les deux gisants de bronze échappés à la fonderie. On ne peut éviter l'envoûtement de ce chef-d'oeuvre prodigieux " dont l'indicible splendeur laisse une empreinte profonde ".

D'autres réalisations du génie humain vont solliciter notre attention admirative: ce sont les hortillonages de la Somme maintenus grâce à un labeur constant bien compris. Ils se présentent sous la forme de jardins (les aires) maraîchers ou d'agrément, qui, tels de petites îles, ne sont accessibles que par les voies d'eau qui les délimitent, avec des barques traditionnelles plates dites " à cornet ". Les berges friables de ces canaux (les rieux) sont l'objet de soins incessants, certains d'entre eux, plus larges, servent de " ports " d'embarquement.

Le spectacle de ces 300 hectares de culture amphibie reproduit en mille facettes par le miroir des eaux, est un des plus pittoresque parmi les sites classés.

Une heure avant le repas est réservée au musée de Picardie sis dans un monument du Second Empire, à ses collections d'archéologie, de tableaux, de faïences. le trajet passe devant la maison de Jules Verne, l'église St Rémy, l'église arménienne qui se signale par de forts jolies fresques en noir, jaune, rouge, dues à la fille de l'architecte.

Après dîner, une surprise nous est réservée par la promenade aux Grottes de Naours, un peu au nord d'Amiens. Imaginez une ville entière, pouvant compter 3000 personnes avec leur cheptel, toute creusée de main d'homme dans la craie tendre du Plateau Picard, avec ses habitations, (les muches), ses rues, ses places et carrefours, l'église, le calvaire, le monument des Ancêtres, aérée par de longues cheminées invisibles de l'extérieur.

Dans ces régions d'invasions elle a servi d'abri pendant les périodes dangereuses depuis le XV^e s. jusqu'en 1905.

Nous arpentons, subjugués, la plus vaste cité souterraine connue actuellement, concentrant nos pensées sur la précarité invraisemblable de l'existence des malheureux traqués.

Un autre quartier de cet habitat unique vient d'être aménagé en musée des métiers anciens, évoqués par des scènes grandeur nature, où chaque artisan se livre à son ouvrage dans l'environnement de jadis.

En surface, le domaine se parcourt en petit train-attraction qui stoppe pour laisser le plaisir de grimper dans le moulin restauré, au grand amusement général, car les escaliers-échelles menant à la meule sont raides.

Nous revenons à l'hôtel des petits lapins, fourbus mais satisfaits, contents après un potage revigorant, de nous composer des menus individuels au buffet généreusement bien garni.

JEUDI 6 JUIN.

Adieu au Campanile, les mallettes regagnent les soutes. Le ciel très pur présage un temps idéal, et dès ce début de matinée le soleil fait chanter les teintes des murs, des prés, des jardins et des bois. Nous arrivons dans l'OISE où nous attend BEAUVAIS. (O, Jeanne Hachette, héroïque soeur des Dames-de-Marseille!)

La cathédrale surgit soudain, au-dessus des toits d'ardoises et par une longue avenue ombragée, on aboutit au centre-ville, devant le palais épiscopal dont il fut l'âme, petite forteresse nantie de deux puissantes tours jumelles.

A côté, sur le parvis de la grande église nous attend l'accompagnatrice; elle nous raconte les nombreux avatars du monument, plusieurs fois endommagé et reconstruit, encore en réparation, défiguré par les échafaudages. Malgré cela, on reste confondu devant la grâce aérienne des arcs-boutants, la façade à volets superposés, sculptures du grand portail. A l'intérieur les piles ont été doublées, sans préjudice pour l'esthétique afin de soutenir le plus haut choeur du monde. On s'arrête devant le gigantesque rétable en bois doré, les carcasses de pierre habillées de vitraux dont les lumières jouent

sur les dalles de grès, les boiseries des stalles.

Il faut alors quitter la ville des Bellovaques et continuer vers le sud. Bien des noms sur les panneaux routiers qui se succèdent, en évoquent aussitôt d'autres qui en sont inséparables: Compiègne (hélas Jeanne d'Arc), Senlis (dernière résidence d'Henri IV), Ermenonville (où séjourna J.J.Rousseau) en Seine et Marne, Meaux (dont l'aigle fut Bossuet).

Les terroirs changent de caractère. Ici, les maisons sont blanches, en pierre avec murs crépis; peu de bois, mais des champs à perte de vue, de céréales, de betteraves, prairies habitées par des vaches pacifiques.

Près de Melun, à St-Fargeau, le restaurant Appolonia est tout près de la Seine qui miroite avec paresse. Nous y prenons un long repos avant de reprendre auprès de Didier nos places familières.

On enjambe le Loing à Nemours où le Château des Ducs dresse ses tours aux toits bleus. Le moteur ronronne; les nuages translucides jouent un rôle de loupe en filtrant les rayons, la chaleur est intense, on suffoque, et à Briare c'est avec joie que l'on fait quelques pas pour observer ce formidable ouvrage qu'est le pont-canal construit par Eiffel en 1890, pour sauter par-dessus la Loire avec ses quinze piles.

C'est à NEVERS, à l'hôtel Ibis que nous allons passer la dernière nuit de ces belles vacances. nous arrivons à temps pour nous recueillir devant la chaise de Bernadette Soubirous parmi les souvenirs gardés par son couvent.

VENDREDI 7 JUIN.

13

Branle-bas matinal à l'hôtel. Les sacs sont classés dans les soutes par ordre des descentes, car les destinations sont échelonnées, et on ne peut s'attarder aux stations dans les villes. Une légère brume habille l'horizon et la chaleur est estivale.

A Moulins (Allier), les eaux de la Loire bouillonnent sous les arches du beau pont de pierre. La campagne est ensorcelante par une débauche de couleurs harmonieusement orchestrées par une végétation vigoureuse qui mêle jade, émeraude, ocre ou brun; les maisons s'intègrent parfaitement au paysage avec leurs murs épais et les pentes sombres de leurs toits moussus.

Melle Neaud nous réservait une ultime visite à Lapalisse, au château toujours habité par la famille de M. de La Palice, personnage universellement -et mal- connu. Nous ne pourrons que le voir en passant, Didier et son véhicule ayant fait l'objet d'un contrôle de police long et sévère. (Pomponette en bâillait d'ennui sur son panneau).

Chemin faisant, nous jouissons des dernières images de ce film commencé voilà déjà 9 jours! Le pays devient sauvage, accidenté, forestier, en pentes de plus en plus accentuées qui deviennent vallées puis gorges et lits de torrents, il voisine les Monts du Forez. La boucle du circuit se referme dans le département du Rhône. Le restaurant de la Grange-Cléat, face à une usine de textiles, nombreuses dans la région, nous reçoit à midi; c'est la dernière étape avant l'autoroute. (Il y aura quand même une halte à Montélimar...le nougat est irrésistible!). Un dernier plaisir: sur l'écran en vidéo, nous revivons quelques scènes inoubliables grâce au film de M. Bes, commenté par Melle Neaud.

A elle et à Didier vont tous nos remerciements pour l'organisation et à la conduite sans faille.

A tous, des pensées amicales qui s'échangent dans des souhaits de retrouvailles.

Et vivent les AMIS DE LA SEYNE !

Fernande RAINERI.

EN BREF....

FELICITATIONS

Les jeunes étudiants seynois Magali THOMAS et Philippe DUBOIS qui avaient fait un appel " A vos archives " dans notre N° 58 du Filet, ont obtenu une maîtrise d'Histoire (Université de Provence-Aix-Marseille) avec la mention Très bien.

Leur thèse a pour titre: "Une municipalité communiste à La Seyne sur Mer- La municipalité Toussaint MERLE 1947-1969.- Un travail remarquable.

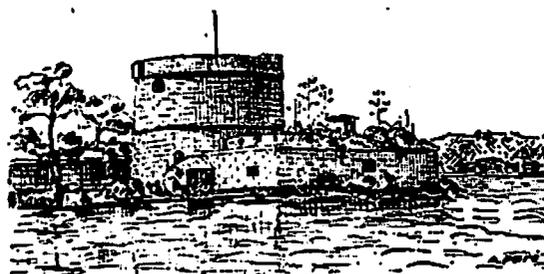
RENCONTRES.

Une initiative intéressante.

Mme F. Santinacci-Boitelle, Conservateur du Patrimoine, a convié les peintres, dessinateurs, photographes à exposer leur oeuvres représentant le Fort de Balaguier dans le cadre de la manifestation " Balaguier s'expose à Balaguier " qui aura lieu du 16 octobre au 29 décembre.

A voir...

Votre attention est attirée sur une brochure intéressante, gratuite, que l'on peut trouver au Musée permettant de "Découvrir La Seyne" et aussi l'annonce de visites guidées pour les groupes, cet hiver, sur les fortifications de notre ville, le Centre et le quartier de Tamaris.



14

LE CARNET

Nous avons appris le décès de

Madame Marie-Thérèse POLI
née ZONINI

survenu le 7 juin 1996

Aux Familles éprouvées, Les Amis de La Seyne présentent
leurs très sincères condoléances.



RETOUR VERS LE PASSE.

NOS ANCESTRS LES GAULOIS ...

Ce haut-lieu aurait été sauvé in-extremis par l'intervention d'Apollon ... mais l'idée d'un pillage sacrilège et de malédiction attachée désormais à l'or de Delphes, devint un des lieux communs de l'Antiquité car ils auraient immergé cet or maudit dans un lac du sud de la Gaule.

En effet les Tectosages de Galatie avaient bien pris part à la grande expédition de l'année 280 avant notre ère et, même s'ils n'avaient pas ramené l'or de Delphes, ils étaient incontestablement riches en métaux précieux et en bijoux d'inspiration hellénistique.

A partir de ce prétendu pillage, la peur viscérale qu'ils inspirèrent devint l'outil efficace d'une propagande qui cherchait à justifier la mainmise romaine sur les pays qu'ils avaient occupés.

Cette angoisse prétendue - qui s'imposa d'ailleurs avec force jusqu'à nous - se fondait sur une opposition systématique entre l'harmonie du monde gréco-romain et l'univers supposé sauvage et inculte de ce peuple barbare.

Pendant très longtemps, toutes les découvertes archéologiques semblèrent donner raison à cette thèse qui opposait leurs habitats et sépultures rudimentaires et insignifiants aux monuments gréco-romains et, partant, l'étude de la culture celte, fut très longue à se libérer des idées volontairement préconçues de l'Antiquité.

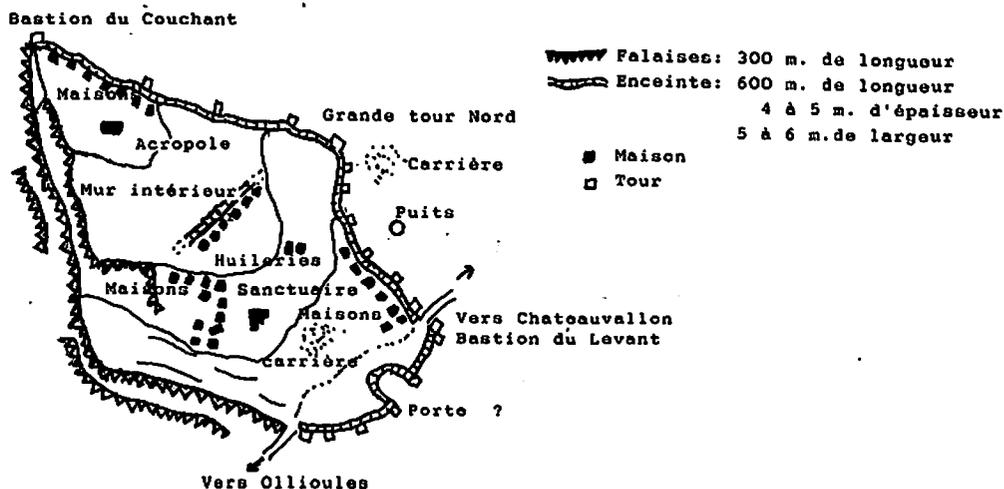
Les vestiges de leurs villes fortifiées et de leurs oeuvres d'art témoignent pourtant de leur civilisation sans doute largement méconnue mais qui n'avait rien de barbare comme on l'a cru pendant des siècles.

L'étude récente de près d'un million d'inscriptions gravées en langue celte montre qu'elles sont antérieures à l'invasion de nos régions, au V^e siècle avant notre ère.

Leur sédentarisation dans notre région a marqué l'ébauche de notre civilisation locale et de notre entrée dans l'Histoire, vers l'An Mille avant notre ère, soit dix siècles après l'Égypte. Mais la véritable celtisation de la Gaule méridionale n'est réalisée qu'aux IV^e et III^e siècles avant J.C.

La Gaule méridionale, traversée par les routes conduisant aux pays des métaux : Espagne, Bretagne, Angleterre, a attiré les civilisations méditerranéennes qui multiplièrent leurs relations commerciales avec l'Occident et fondèrent des comptoirs.

Ils y vivaient en tribus dans des cases abritées par de puissantes forteresses de forme ovoïde du nom d'oppida (pluriel d'oppidum).



L'Oppidum de La Courtine.

D'après le Groupe de Recherches sur l'Ouest Toulonnais, sous la direction d'Henri Ribot, correspondant des Antiquités Historiques. (1984)

Ces dispositifs défensifs d'agglomérations urbaines primitives se situaient le long d'importantes voies commerciales et souvent à proximité de gisements de matières premières d'un intérêt particulier.

Ils étaient le centre économique et, souvent aussi, religieux d'un territoire tribal déterminé, le siège où l'on frappait la monnaie de la Cité, le lieu de marché regroupant l'artisanat spécialisé : bronziers, émailleurs, verriers, orfèvres, forgerons, charrons.

Les émissions de monnaies correspondent aux paiements importants : soldes, tributs, dons ...

J.P.GUIOL (à suivre)

Souvenirs, souvenirs...

— Le 27 novembre 1942, la Flotte française se sabordait dans le port de Toulon. Le souvenir de ce drame est toujours vivace dans les mémoires.

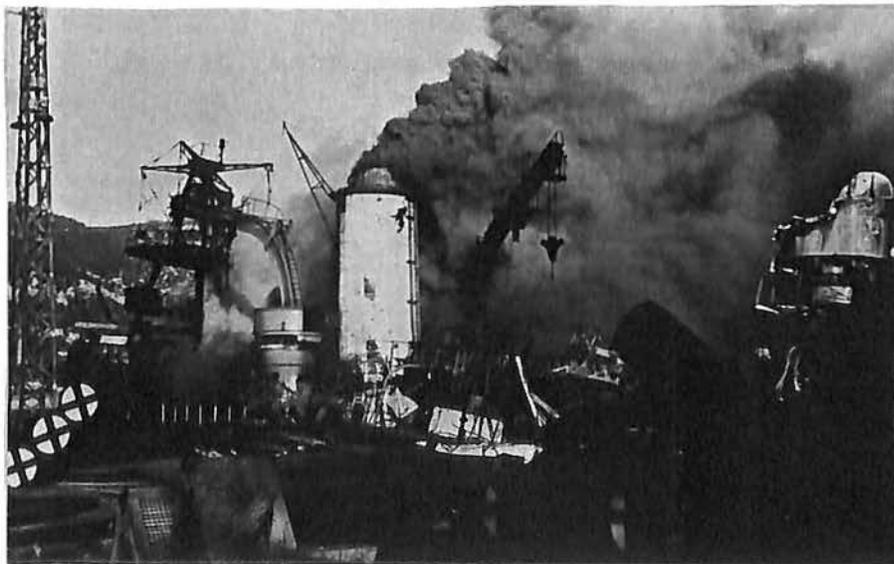
Mme CHEVANNE nous a adressé son témoignage personnel.

J'étais présente avec ma famille ce jour-là dans la maison où j'habite toujours. Il y avait mon père, ma mère, ma soeur, mes deux enfants, Mireille 1 an, Maurice devait naître en 1943. Mon mari était réquisitionné par les Allemands au Mourillon.

Nous avons été réveillés par la sirène et nous nous sommes rendus à l'abri souterrain construit par mon père au fond de la campagne. Très vite les mines magnétiques ont été lancées pour interdire l'entrée et la sortie dans le port de Toulon. Dans le camp retranché du port on pensait à l'arrivée des Anglais. Les canons étaient braqués vers le large: mais ce sont les Allemands qui sont arrivés.

— A 4 H 30, le Fort Lamalgue, résidence du Préfet Maritime est investi et l'amiral Marquis fait prisonnier. L'amiral de Laborde, averti, ne donne pas tout de suite l'ordre de sabordage, ce qu'il ne fera qu'à 5 H 25. A 5 H 20, l'arsenal du Mourillon est envahi, cinq sous-marins réussissent à s'échapper. A 5 H 30, la Porte Castigneau est abattue, les Allemands, perdus dans le dédale des quais et des bassins mettront plus de 3/4 d'heure à occuper totalement l'Arsenal. Le drame est commencé.

Nous avons entendu des bruits terrifiants, nous sommes sortis de l'abri, nous avons à cette époque une vue exceptionnelle sur toute la rade. Le Strasbourg s'est enfoncé sous nos yeux et les 80 navires qui composaient l'escadre ont brûlé à leur tour. des explosions partout, les bateaux se sont éventrés, coupés en deux ou ont coulé rapidement



Il y a eu trois sortes de miracles:

1° 230 000 t. de bateaux et des marins entraînés et de l'autre 10 000 Allemands. Tout s'est déroulé sans massacres.

— Le sang coula sur le Strasbourg, un projectile tiré par un char pénétra dans une tourelle de 130, causant la mort du Lt/V FAY et blessant six de ses hommes. Une bombe tomba sur une pièce de D.C.A placée sur la grande jetée, faisant une dizaine de victimes.—

2° L'aviation allemande basée à Istres avait l'ordre d'intervenir en cas de résistance et d'écraser Toulon sous les bombes.

3° L'évasion des sous-marins.

— Avec le Casabianca, sous les ordres du commandant LHERMINIER, s'évadèrent les sous-marins Glorieux et Marsouin qui rallièrent l'Afrique du Nord, l'Iris qui fut interné en Espagne et le Vénus qui se saborda en rade des Vignettes. _____

Nous sommes rentrés dans l'abri, désolés de voir nos beaux bateaux brûlés. Les chars allemands sont arrivés dans le bas de la côte du quartier et des militaires sont entrés dans la campagne pour photographier la rade. Ils étaient très en colère et je craignais la réaction de mon père (patriote fervent); mais il les a aidés à dégager leurs fils téléphoniques "pour qu'ils partent plus vite" nous a-t-il dit après.

Ma mère, gaulliste de la première heure, fervente de la radio anglaise a cru que c'étaient des Anglais et leur a posé la question. Ils ont répondu: "Non, Allemands", nous avons eu une frayeur rétrospective, car dans leur colère, ils auraient pu la fusiller. Ils ont fini par partir et mon mari est arrivé très vite car on lui avait dit que La Seyne était rasée.

Les bateaux ont continué à brûler, la nuit, Toulon était rouge et de temps en temps des obus éclataient.

— Un an après, avait lieu le premier bombardement de Toulon, le 24/11/1943, suivi de nombreux autres, La Seyne étant atteinte également, Mme CHEVANNE se souvient: _____

Les bombardements ont continué, j'ai mis Maurice au monde. La clinique était en face des Chantiers. Il aurait fallu partir si les bombardements s'étaient rapprochés de ce lieu très visé. (Les F.C.M. ne seront jamais atteints par les bombes)

La veille de mon départ, il y a eu un bombardement, mais lointain. J'ai donc regagné la campagne; mais les Allemands ont donné l'ordre à mon père de partir. Il était désespéré, il aimait tellement sa maison. Il avait cependant la permission de venir cueillir les légumes. Nous avons mis les meubles chez des amis et avons occupé à La Seyne, deux logements réquisitionnés, boulevard Jean Jaurès. .

Le 29 avril avait lieu un violent bombardement. Maurice venait d'avoir un an et dormait dans la cave-abri. Il y eut plus de cent morts (610), la maison refuge était détruite, dans la ville, plus d'eau, plus de gaz, nous avons mangé chez les Maristes, assisté au mariage de Renée qui était réquisitionnée aux F.C.M et nous sommes partis dans le Poitou. Mon mari, résistant de la première heure, s'est débrouillé pour nous rejoindre. Nous étions à Morton (300 habitants). Nous y avons trouvé le calme et la bonne nourriture pour les enfants.

Nous y sommes restés plus d'un an et nous sommes rentrés après un voyage de trois jours très pénible. La maison n'avait plus de toit, mais les murs avaient tenu. Nous l'avons couverte et sommes venus l'habiter.

Le 8 mai 1945, c'était l'Armistice et la fin du cauchemar. J'ai pleuré en entendant les cloches de N-D de Bon Voyage sonner à toute volée.

QUELQUES CHIFFRES sur les bombardements de Toulon et de La Seyne.

Toulon	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
24.11.43	450	304	805	12 556	400	180	80	400
04.02.44	42	44	50	5 106	295	200	90	450
07.03.44	—	1	3	165	25	10	50	50
11.03.44	71	130	100	6 650	290	180	200	1 000
29.04.44	67	62	100	6 505	900	350	500	2 000
La Seyne								
11.03.44	10	17	—	800	60	30	—	80
29.04.44	129	65	100	5 320	800	350	—	600

(1) Tués	(5) Maisons atteintes
(2) Blessés hospitalisés	(6) Maisons détruites
(3) Blessés légers	(7) Nombre d'avions
(4) Sinistrés	(8) Bombes lancées

Il ne faut pas oublier la centaine de morts, pris au piège de l'émissaire, le 11 juillet 1944.

Le récit de Mme Chevanne a dû raviver les souvenirs des Seynois qui ont vécu cette période difficile, dans des circonstances très proches. Période, ainsi que l'illustre le sabordage, où la question n'était pas de ne pas faire son devoir, mais de savoir où il se trouvait, pour certains. Les précisions, en encadré, permettront de mesurer l'importance des événements.

1946: C'était il y a 50 ans. Un bref survol.

Après l'euphorie de la Libération en 1944, le soulagement de l'Armistice en mai 1945 après des mois de combats meurtriers, l'année 1946 ne fut pas facile. La France, comme tous les pays d'Europe, devait rétablir son économie dévastée, réparer ses réseaux de communications, ses usines. A La Seyne, les chantiers qui avaient été systématiquement détruits par les Allemands au moment de leur évacuation, le 17 août 1944 (une mine tous les 25 m.) n'avaient plus de quais intacts, les grues étaient effondrées, les ateliers détruits dans leur presque totalité (69 000 m² de toitures sur 71 000). Leur reconstruction avait débuté immédiatement et l'on pouvait par exemple lire dans la presse locale, dans des journaux dont le format avait été réduit de 50% en 1945 et qui ne comportaient parfois qu'un double-feuille:

— Le 21/8: Un ponton est en train de relever une grue Atlas...

— Le 30/9: Le paquebot Kairouan coulé dans la rade par les Allemands est renfloué...

En 1948, les Chantiers pouvaient déjà livrer à la Marine Marchande les premiers navires importants du programme de sa reconstruction, et en 1949 tous les quais étaient rebâti et un nouveau de 400 m. aménagé.

La reconstruction des habitations détruites était une nécessité vitale dans une ville sinistrée à 65 %. Il fallait faire face à la pénurie de main d'oeuvre, de matières premières, le ravitaillement insuffisant - on ne supprimera les cartes de rationnement qu'en 1949 - Les journaux se font l'écho des soucis quotidiens des Seynois, comme:

— En juillet: Aujourd'hui, 141^e jour sans viande!...

— En août: Le pain est impropre à la consommation, l'intérieur est une colle innommable à l'odeur aigre écoeurante!...

Marché noir pas mort! Des laitiers verbalisés pour avoir vendu du lait

16 F. le litre - Un épicier vendait du vin à 35 F. le litre. - Un trafic de savon à 300 F. le kilo est démantelé...

— En septembre: Quand servira-t-on la ration de café? On va enfin distribuer l'huile, mais des gens "bien informés" font savoir que la ration du mois prochain sera diminuée!...

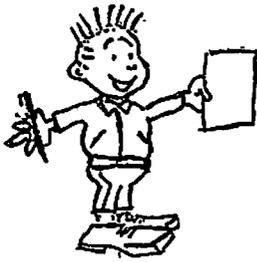
— Et en France et dans le Monde ?

La situation financière est désastreuse, les ressources du budget sont de 427 milliards les dépenses de 780, l'indice des prix passe de 497 en 45 à 865, la situation politique est confuse -de Gaulle est parti le 20 janvier-, la Constitution présentée en mai est rejetée, c'est en octobre que le nouveau projet est adopté, mais par 9 039 032 voix pour, 7 830 369 contre, et 7 880 119 abstentions. Léon Blum présidera le Gouvernement Provisoire en attendant l'élection du 1er Président de la IV^e République, Vincent Auriol en janvier 1947.

On a écrit que durant cette année tous les problèmes qui agiteront les prochaines décennies se mettent en place, le partage du Monde en deux blocs, les guerres de décolonisation (déc.46 début de la guerre d'Indochine pour la France), et si l'on se souvient qu'en juillet éclataient deux bombes atomiques à Bikini, un an après Hiroshima et Nagasaki, on peut imaginer la signification du mot " Paix " fin 1946. Mais ceci est une autre Histoire.

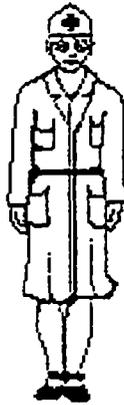
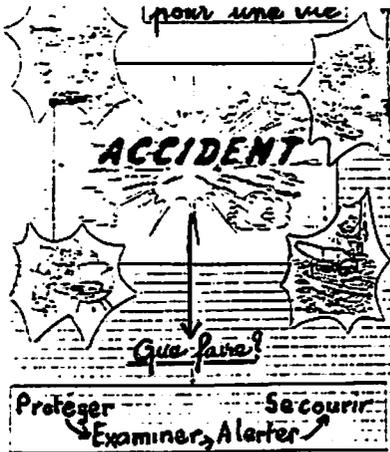
A. BLANC

La page des jeunes



AU SECOURS !

Le mercredi à l'école -



3 ALERTEZ ou FAIRE ALERTEZ :

Téléphoner au 15 et au 18 SAMU et POMPIERS

SAMU : Service-Aide-Médicale-Urgences.
SMUR : Service-Mobile-Urgences-Réanimation.

Quand vous appelez le SAMU, il va vous envoyer un SMUR (voir définition), un petit car qui ressemble à une ambulance.

Voici toutes les personnes devant être appelées :

- Les pompiers 18
- Le SAMU 15
- Le médecin de famille 94
- La police 17

4 SECOURIR : Mettre la personne sur le côté
Dégager tout ce qui gêne dans sa bouche.

Si le blessé ne respire pas, je fais le bouche à bouche + un massage cardiaque.
La secouriste de service : Clorinde Todisco

Le mercredi 13 mars, à l'atelier de secourisme nous avons appris des gestes qui sauvent grâce à Melle GIRARD. Ce cours est très intéressant. Nous apprenons comment sauver une ou plusieurs vies. Quand il y a un accident, voici ce qu'il faut faire :

1 PROTEGER : Que s'est-il passé ?
Y a t-il un danger ?

Je dois protéger : moi, le(s) blessé(s), les autres en attendant les secours.

2 EXAMINER : Je recherche 3 signes :

Répond- il à mes questions ?

- "Ca va, tu m'entends ?" "Comment t'appelles-tu ?"

-Je donne des ordres : " Serre-moi la main, ouvre les yeux".

°Il répond = il est conscient.

°Il ne répond pas = il est inconscient.

Il ne répond pas, respire-t-il ?

Je desserre col, cravate, ceinture ...

Je mets la tête en arrière doucement

Je me penche sur lui : l'oreille et la joue au dessus de sa bouche et son nez. Si je sens l'air, il respire.

Blagues :

N' a-t-il pas raison ?

" Jacques, sais-tu ton alphabet ?

- oui, papa.

- Quelle lettre vient après A ?

- toutes les autres, papa ! "

Emmanuela Kordalli (13 ans)

Un touriste arrive dans un hôtel de province en France. Sur la porte il lit l'inscription :

" Ici on parle toutes les langues."

Il s' adresse au propriétaire en allemand, en anglais, en italien mais il ne reçoit aucune réponse. Il demande alors en français :

" Qui donc parle ici toutes les langues ? "

Le propriétaire répond tranquillement :

" Ce sont les voyageurs."

Klodjan Demiri (14 ans)

" Je ne sais pas pourquoi ma montre ne marche pas, dit papa à maman.

-il faut la porter à l'horloger pour la nettoyer dit maman.

-Oh ! non, papa, répond la petite Elise, elle n' a pas besoin d'être nettoyée, elle est propre : ce matin, j'ai ouvert ta montre et je l'ai bien lavée dans la cuvette !

Angelina Ajdini (13 ans)

Tiré du Journal "MELI-MELO"

École TOUSSAINT MERLE

La SEYNE sur Mer

A LA FACON DE...

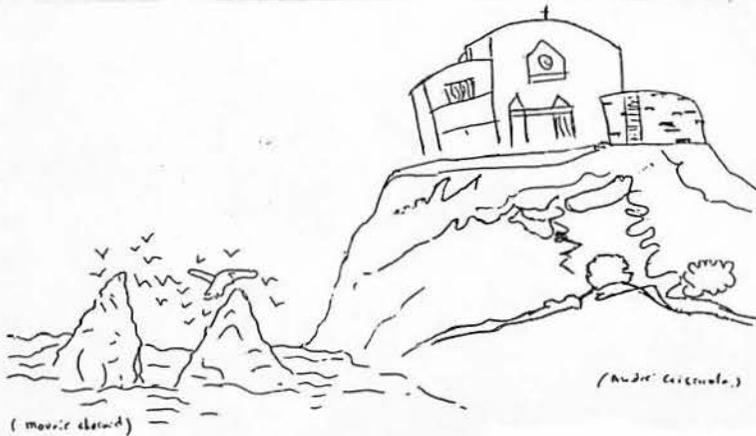
La Seyne s/m vue par les élèves de CM1

A la façon de Marcel Pagnol...

Je suis né dans la ville de LA SEYNE S/M, au pied du cap SICIE couronné de la chapelle Notre-Dame du Mai, au temps des derniers pèlerinages. Le cap SICIE, c'est une énorme pyramide qui se dresse au coeur de la forêt de JANAS et qui domine la Méditerranée. Cette pyramide est jumelée à une autre colline sur laquelle est perché un sémaphore; elle sort des bois à plus de cinq cents mètres d'altitude, elle monte très haut dans le ciel de la Côte d'Azur et sa base, mouillée par les flots bleus se prolonge jusqu'aux rochers des "Deux Frères" où nichent des nuées de goélands.

Ce n'est donc pas une montagne, mais ce n'est plus une colline c'est le CAP SICIE où un jour de 1625, au cours d'un violent orage, la foudre tomba sur la tour de garde où se tenaient les gardiens, qui, heureusement ou miraculeusement eurent plus de peur que de mal. Pour remercier le ciel de sa protection, ils élevèrent une grande croix de bois au pied de cette tour. Plus tard fut édifiée face à la tour, au sommet du Cap, une chapelle appelée "Notre-Dame de bonne garde".

Depuis, les Seynois, les Six-Fournais, les Toulonnais y montent en pèlerinage essentiellement au mois de Mai, car c'est le mois consacré à "Marie". Alors les gens du terroir ont pris l'habitude de nommer cette chapelle : "Notre-Dame du Mai".



(Marie et moi)

Pour le "filet du pêcheur."

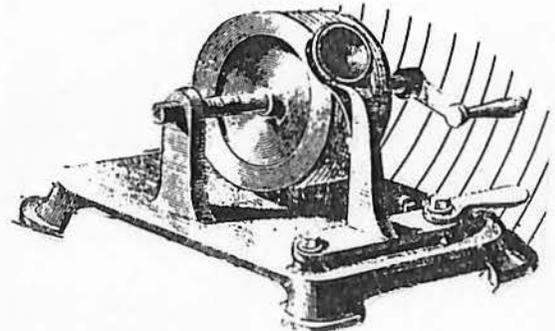
Ecole J-B Coste
Classe de C.M.1. Mme Georges

20

A VOUS DE JOUER:

On parle dans ce numéro du " Filet ", du phonographe. Savez-vous qui est l'inventeur de cet appareil et de quand date cette invention?

- De quand date le premier disque?
- " " " le premier "juke-box" ?
- " " " le microphone?
- " " "le premier disque stéréophonique?
- " " " le microsillon?
- " " " le disque compact ?



MON ARBRE

*A mes petits-enfants
Yannick, Magali, Eric*

Mon arbre, je t'aimais, Toi qui sur ma demeure
Et nos paisibles jours a si longtemps veillé !
Pourquoi faut-il qu'ainsi dans le jardin se meure
Ton feuillage estival soudainement rouillé ?...

Quand Midi ramenait l'Heure caniculaire,
Près de Toi le rosier fleurissait sous l'arceau
En se penchant sur nous ton ombre tutélaire
Nous offrait pour abri ton murmure berceau.

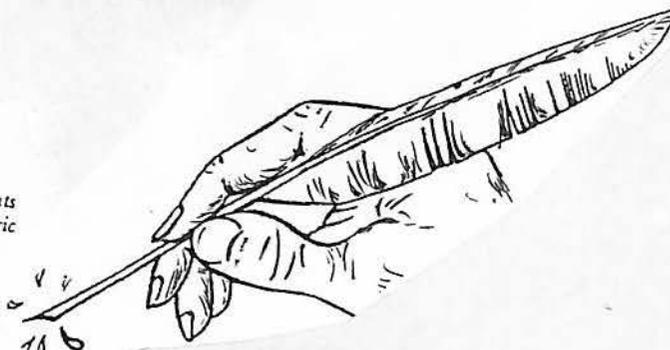
Tes racines s'ancrent profondes dans la terre
Qui savait t'accueillir dans son sein maternel
Et des Cieux azurés, recherchant le mystère,
Ta cime encore plus tendait vers l'Eternel.

Toujours la balançoire accrochée à la branche
Attendait le retour de nos petits-enfants
Qui reprenaient leurs jeux, sans tarder, le Dimanche...
Heureux nous écoutions leurs rires triomphants !

Mais du gaz délétère une fuite est venue
Empoisonner l'aubier puis faner tes rameaux,
Lorsque ta frondaison s'élevait dans la nue
Et paraissait promise au destin des ormeaux...

Pourtant tout recommence au cœur de la Nature
Un rejet, du vieux tronc à son tour a poussé
Gorgé de sève il croît, sa naissante verdure
Couronne son Présent, prolonge ton Passé !...

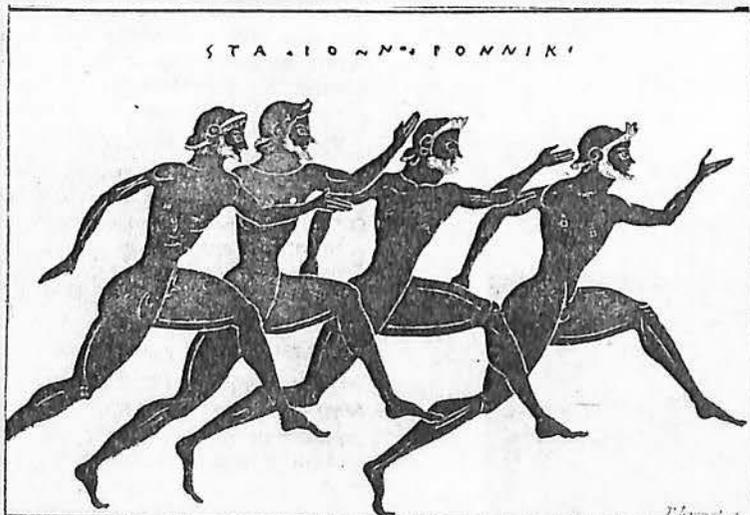
Marie-Rose DUPORT



21

SOUS LE SOLEIL D'OLYMPIE

Pour Esther et François



René STREFF

La paix régnait partout sur la terre d'Hellade.
Le feu sacré dansait dans la vasque d'airain,
Près du temple de Zeus, havre du pèlerin
Venu défendre ici sa lointaine Cyclade...

Hier, il a battu le malheureux Pylade,
Le champion d'Argos, l'athlète souverain !
Le signal retentit ! Vite, le cœur serein,
Il jaillit, évitant les heurts, la bousculade !

Assurant sans faiblir son triomphe final,
Il atteint le premier le cippe terminal !
On découvre son nom, la foule se déchaine !

Il gravit les gradins, il est félicité !
Voilà pour le vainqueur, l'olivier et le chêne !
Il sera pour toujours l'orgueil de la cité !

SEPTEMBRE EN PROVENCE

Au peintre Van Gogh.

L'été qui s'abandonne
Dans le silence pur
Suspend ses fruits d'automne
Aux branches de l'azur.

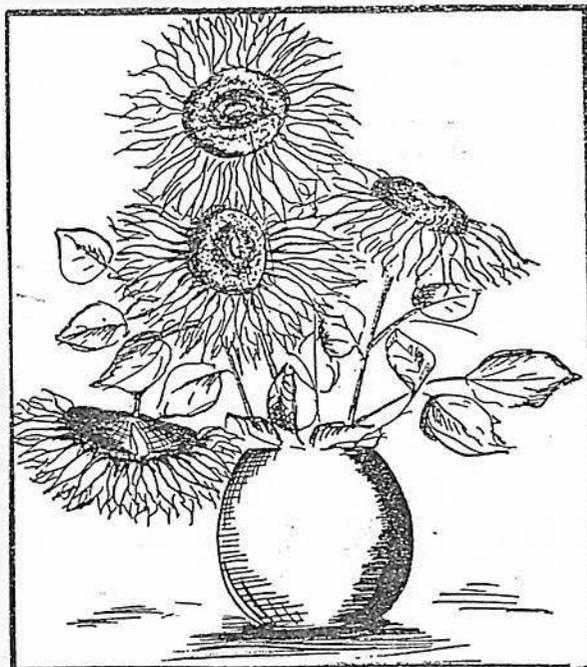
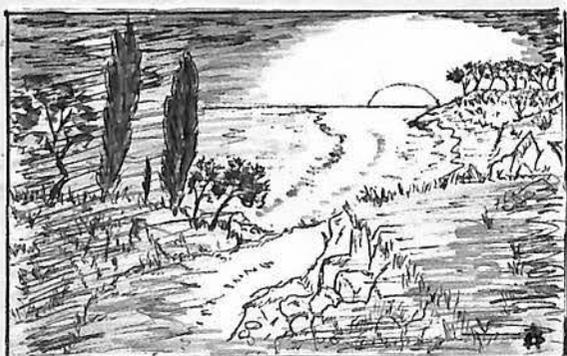
Les parfums du cépage
Où s'agrippe un sentier
Inondent l'hermitage
Qu'argente un olivier.

A l'horizon cosmique
D'un matin sans pareil
Tel un accent rythmique
Explose un blond soleil.

Exultants et sonores
Les jaunes et les verts
Comme des météores
Embrasent l'univers.

Et le ciel qui s'abîme
Dans les rets des pêcheurs
S'effondre vers l'abîme
D'insondables fraîcheurs.

Diana LETHEU



22

LA PAIX DU CREPUSCULE

Sonnet

La caresse du soir, brise d'un temps clément,
M'apporte en ses parfums l'appel de la colline.
Une branche de pin, légère, dodeline.
Devant tant d'harmonie, un Etre est sans tourment.

La nature jamais en cet instant ne ment.
Sur nous descend du ciel la noire capeline.
L'esprit n'est plus craintif quand l'Ame le câline;
Je me sens libre, seul, loin d'un monde dément.

Dans ses ultimes feux, l'horizon est de cuivre ;
C'est l'adieu du soleil à la nuit qui va suivre.
Les formes, alentour, ne font que s'estomper.

Le bois, tout près de là, retrouve le mystère
Dont l'ombre, avec pudeur, semble l'envelopper.
Un dais piqueté d'or couvre la Paix sur Terre.

Jean BRACCO

AVIS DE RECHERCHE N° 11-

Notre Ami, Jean DALMASSO nous écrit:

La photo parue dans le Filet du Pêcheur N° 59, représente le "PATHE CONCERT", bien connu de la jeunesse seynoise entre 1930 et 1940. De gauche à droite, Robert PASTORINO qui fut un très estimé secrétaire de mairie. M. Louis DALMASSO et moi-même installant une maquette agrandie du poste de radio qui avait la vedette à cette époque (1935).

Le PATHE CONCERT, crée vers 1932 par M. PASTORINO auquel s'associait en 1935 M. DALMASSO, était une salle d'audition. Nous étions au temps du phonographe. La transmission des sons se faisait d'une manière acoustique (tuyau, pavillon). L'électronique était à ses débuts et ne s'était pas encore imposée.

La salle comportait des meubles- consoles dans lesquels se trouvait un phonographe. On achetait à la caisse des jetons dont l'introduction dans une fente provoquait un contact électrique qui déclenchait la rotation du plateau supportant le disque.. Deux tuyaux en caoutchouc, terminés chacun par un écouteur, permettaient l'audition. A la fin du disque, le contact était coupé. Devant l'auditeur se trouvait un panneau où était affichée la chanson.(Paroles et musique).



C'était une époque heureuse. Il y avait bien quelques mauvais augures qui nous prédisaient un prochain conflit mondial. HITLER vociférait, notre jeunesse chantait. Elle chantait sa joie de vivre. Tous les soirs de la semaine, on venait retrouver les copains. De grandes amitiés sont nées au PATHE CONCERT. On venait aussi " flirter " et bien des liaisons durables se sont ébauchées en ce lieu..

Je rappellerai à mes contemporains les noms des grands de la chanson, GEORGEL, CHEVALIER, FERNANDEL, etc..chez les hommes, DAMIA, FREHEL, Berthe SILVA, Lucienne BOYER, Lys GAUTY chez les femmes et l'arrivée écrasante de Tino ROSSI et Charles TRENET. Je ne peux pas les citer tous, la liste en serait trop longue.

Il y avait de la joie. On pouvait acheter la chanson pour l'apprendre, car, à la moindre occasion on "poussait" la chansonnette.

Heureux temps. On vivait à LA SEYNE !

Jean DALMASSO.

— Notre Ami, Marcel FERRI qui nous propose une recherche dans un temps encore plus ancien, nous précise que le PATHE CONCERT était situé sur le Quai Saturnin FABRE, à l'emplacement actuel d'une pharmacie. —

AVIS DE RECHERCHE N° 12-

LE COIN DES GOURMETS.

Des saveurs d'été toute l'année. Un bon "truc".

Vous pourrez manger de la soupe ou des pâtes au "pistou" hors saison.
Préparation de la pommade, mêmes proportions que pour la soupe (voir le N° 59)

Au fond du mortier mettre du gros sel et du poivre. Piler ensemble ail et basilic.
Ajouter à mesure de l'huile d'olive.

Verser la pommade obtenue dans des moules à glaçons individuels et congeler.
Utiliser suivant les besoins et les goûts.

- On peut faire de même pour conserver ail et persil pour les tomates à la provençale.

L'aïgo boullido sauvo la vido.

" L'eau bouillie sauve la vie " Recette d'une des plus anciennes traditions provençales

Préparation : 5 minutes

Cuisson : 15 minutes

Pour 4 personnes: 1- Peler 6 gousses d'ail, les écraser grossièrement, les mettre dans 1 litre d'eau salée.

2- Ajouter 6 feuilles de sauge fraîche, 1 brin de thym et une feuille de laurier. Retirer du feu et laisser infuser.

3- Retirer le thym, le laurier et la sauge, verser 1 jaune d'oeuf dans une soupière, le fouetter en versant le bouillon.

4- Mettre des tranches de pain de campagne un peu rassis (à volonté) dans des assiettes creuses et les arroser d'un filet d'huile d'olive. Verser le bouillon dessus et poivrer. On peut aussi ajouter au bouillon des tomates épépinées et pelées passées au moulin, et mettre du fromage sur les tranches.

24

En lengo nostro. Des proverbes pour les trois prochains mois.

OCTOBRE: Bono tufo
Bono bufo.

Simoun estremo ti geinoun,
Que deman es Sant-Simoun.

NOUVEMBRE: D'aqueu qu'a marrit renoum
Fagues jamai toun coumpagnon.

Pèr Sant-Clement,
L'iver met uno dènt.

DESEMBRE: Quand ploù, ploù,
Quand nèvo, nèvo
Mai quand fai vent, fai marri tèms.

Quau fai un bouan repas
Patis pas touto sa vido.

Bonne tête
Bon conseil.

Simon couvre tes genoux,
c'est demain la St-Simon. (début des froids)

De celui qui a un mauvais renom
Ne fais jamais ton compagnon.

Pour Saint-Clément
L'hiver commence à se faire sentir.

Quand il pleut, il pleut
Quand il neige, il neige,
Mais quand il vente, il fait mauvais temps.

Celui qui fait un bon repas
N'en souffre pas toute sa vie.

DETENTE _____

A vos BAUDOIN !

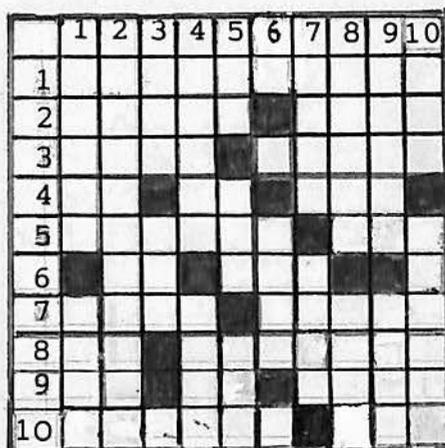
Quel était le nom de nos rues dans le passé ? Mettez de l'ordre.

Nom actuel	Nom ancien
Rue Thiers	Chemin de Cavaillon
Rue Cyrus Hugues	Rue des Tonneliers
Rue Marceau	Rue de la Paix
Rue Lavoisier	Rue du Palais
Rue Berny	Rue Ferblanterie

— MOTS CROISES —

A. BLANC

- HORIZONTALEMENT : 1- Arranger les mots d'une phrase.
 2- Plus que nu- Obscur.
 3- Souvent après un coup de soleil.(P. Simple).Pas une boisson du Sud.
 4- Infinitif- Arrivé- La corde y passe.
 5- Rassemblait la foule sur les quais- Tête d'un dupé.
 6- Tiens! chez nous- Initiales d'un travail forcé.
 7- C'est aussi la direction du vent- Ville du Frioul.
 8- Jeu japonais- Vaisseaux antiques.
 9- Préposition- Fleuve du Nord- On peut toujours en faire un.
 10- Ote l'eau- Goémon ou poisson de la Méditerranée.

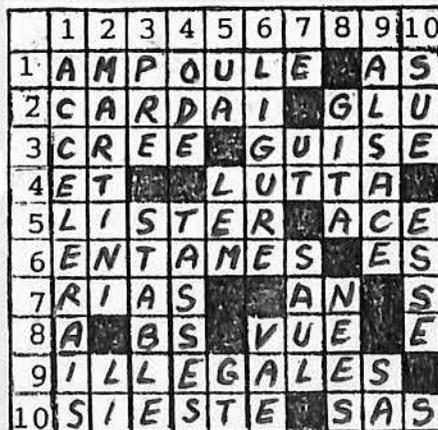


- VERTICALEMENT:1- Cap proche- A une certaine expérience.
 2- Actions d'une faculté.
 3- Fleuve africain- Métro.
 4- Argot anglais- Serre fortement.
 5- Règle double- Possédés- Partie de la roue.
 6- Ménage la monture.
 7- Rassembler- Coule en Pologne.
 8- La brise de mer l'est - Vieux éclats (Poétique)
 9- Montreras les dents- Arrose St-Pétersbourg.
 10- Epoque- Rectifier.

Solutions dans le prochain numéro.

Solutions du Numéro 59. _____

- Détachement de Six-Fours: 1657
 Prise du Mont Caire et fin du Siège de Toulon : 1793.
 Arrivée du Télégraphe CHIAPPE à Toulon: 1821 *
 (Avec nos excuses, les dates proposées étaient 1799/1835/1884.)
 Création d'une école à La Seyne : 1833.
 Arrivée du Chemin de Fer à La Seyne: 1859.
 Création des Forges et Chantiers: 1855.
 Libération de La Seyne: 26/27 août 1944.
 Fermeture des Chantiers: 1988.





APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



:94.94.33.53

**FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE**



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er Octobre au 30 Septembre un règlement de votre cotisation entre Octobre et Décembre faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

Quatre-vingt Francs (80 F) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Simone PAPE

5, Mas de la Colline

18, Avenue Général CARMILLE

83500 LA SEYNE SUR MER

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**
ou au compte chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en Espèces lors des réunions ou Conférences



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



:94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction